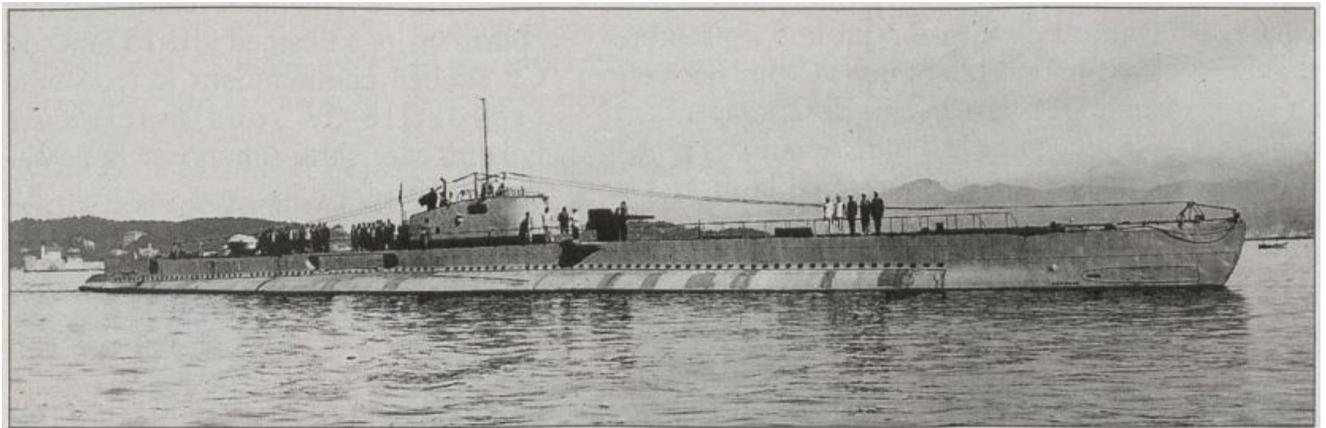


Le sous-marin Protée : un témoin de la Marine française au combat



Le sous-marin Protée en 1931. (Photo collection F. Dousset)

Dix-huit décembre 1943, le sous-marin Protée appareillait d'Alger pour une mission de destruction du trafic ennemi au large des côtes de France. Il ne devait plus donner signe de vie. Mai 1995, une équipe de la Comex découvre une épave de sous-marin par 125 m de fond devant Cassis (Bouches-du-Rhône). Les recherches entreprises immédiatement par le Service historique de la Marine confirment qu'il s'agit du Protée. Voici son histoire.

Mis à l'eau le 31 juillet 1930, le sous-marin Protée faisait partie d'une série de 30 unités dite des «1 500 tonnes». Doté d'un canon de 100 mm et de 11 torpilles de 550 mm, il était conçu pour l'attaque des petits et des grands bâtiments, la surveillance rapprochée des bases et des zones ennemies ainsi que l'action contre les communications. Affecté à la 1ère flottille de l'escadre de la Méditerranée au début de la guerre, il est surtout employé à la surveillance maritime car l'hiver 1939 et le printemps 1940 sont caractérisés par l'absence de toute action ennemie en Méditerranée. Le 1er mai 1940, l'amiral Sud (Esteva) et le commandant en chef britannique (Cunningham) redéfinissent les zones d'actions des sous-marins : 19 sont positionnés à Bizerte, 9 à Toulon, 4 à Oran; le Protée, quant à lui, est intégré à une force de six unités à Beyrouth.

De Toulon à Alexandrie

C'est dans ces circonstances que le Protée appareille le 2 juin 1940. L'ordre donné à son commandant, le CC Garreau est de patrouiller dans des secteurs définis par l'état-major entre la Grèce et la Turquie. Jusqu'au 24 juin, aucun signal d'autorité ne lui parvient et c'est le 25, à 00h45 qu'il reçoit le télégramme de l'amirauté française lui apprenant la cessation des hostilités entre la France et les forces de l'Axe. La première réaction du commandant est d'essayer de capter la presse française à l'aide de la «T.S.F.» mais rien ne se passe. Tout ce qu'il obtient est une presse anglaise rendant compte d'un discours de Winston Churchill où celui-ci expose aux Communes qu'une des clauses de l'armistice est la démobilisation de la Flotte française sous le contrôle germano-italien, ce qui lui fait craindre qu'elle ne passe tout entière sous contrôle ennemi. Le CC Garreau explique sa réaction dans son rapport de fin de mission : «Ne pouvant supporter la pensée que mon bâtiment tombe en des mains ennemies, ce que je pouvais craindre en ralliant un port français, et en l'absence complète d'ordre de l'amiral commandant la division navale du levant (D.N.L), je me suis décidé à faire route sur Alexandrie où j'avais l'espoir de trouver la Force X. J'espère avoir ainsi agi au mieux des intérêts de la France

Après un repos nécessaire à la suite de la patrouille assez dure effectuée, le Protée sera de nouveau apte à toute mission de guerre».

La force X

Mais une fois arrivé à Alexandrie, sa volonté de retrouver le combat reste vaine. Le Protée va devoir patienter trois ans au sein de la Force X sous le contrôle virtuel des autorités britanniques et après un accord intervenu entre les amiraux Godfroy et Cunningham. Six mois après le débarquement allié en Afrique du nord, la Force X rallie le commandement de la France Libre. Le Protée appareille le 18 juin 1943 pour rallier Oran. Il y subit un carénage et complète son équipage. Son nouveau port d'attache devient Alger, en novembre 1943.

Nouvelle période d'activité

Dans le cadre de la Marine qui a retrouvé son unité le 3 août 1943 commence alors une nouvelle période d'activité : Du 12 au 26 novembre 1943, le Protée effectue sa première mission : une patrouille entre Port-Cros et le golfe de Fréjus pour «attaquer tout bâtiment ennemi rencontré dans des circonstances favorables». Malgré sa longue immobilisation entre juin 1940 et novembre 1943 et le faible entraînement de son personnel, cette mission est couronnée de succès avec le torpillage d'un cargo ennemi le 23, au large de Saint-Tropez. Le 3 décembre 1943, le LV Millé prend le commandement du Protée et remplace le CC Garreau (voir encadré). Une deuxième mission lui est alors confiée, il s'agit cette fois-ci de débarquer deux officiers du réseau Baden-Savoie en un point convenu de la côte espagnole. L'appareillage a lieu le 5 décembre et l'état de la mer, une légère houle, permet un débarquement sans incident dès le lendemain. Le 8, le sous-marin est déjà de retour à la jetée nord d'Alger.

La dernière mission

Le samedi 18 décembre, à 09 h 30, le Protée largue ses amarres avec à son bord 74 hommes dont trois marins de l'équipe de liaison britannique. Il part pour une nouvelle patrouille devant Marseille. Dès le 22 décembre, un premier message lui est adressé lui ordonnant de permuter de secteur à partir du 25 avec son homologue, le sous-marin Casabianca, qui se trouve alors devant Toulon. Le 28, un nouveau message lui ordonne de terminer sa patrouille le 31 décembre au soir et de rentrer à Alger le 3 janvier 1944. A aucun de ces deux télégrammes le Protée ne fait d'accusé de réception, conformément aux directives interdisant d'émettre sans nécessité absolue et son silence ne donne lieu à aucune inquiétude. Le 3 janvier, il n'est pas au rendez-vous fixé devant Alger, mais à cette date, le mauvais temps fait qu'il est considéré comme pouvant avoir 24 heures de retard. Dans la journée du 4, une inquiétude réelle commence à son sujet, elle est accentuée le 5 par l'arrivée du Casabianca qui déclare avoir entendu dans l'après-midi du 29 décembre, un grenadage très violent et prolongé. En l'absence de nouvelles informations, le silence est tombé autour du sous-marin et l'équipage du Protée est considéré comme disparu à la date du 18 décembre.

Le 10 mars 1944, le sous-marin et son équipage sont cités à l'ordre de l'Armée.

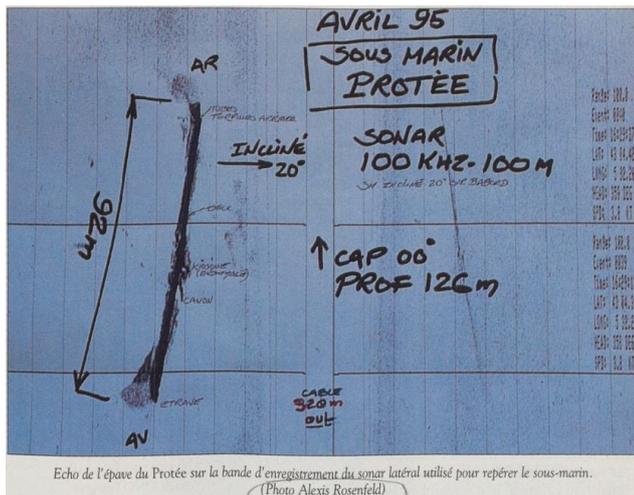
Hypothèses

En 1944, une première analyse de l'état-major général a tenté d'expliquer la destruction du Protée par son mitraillage par l'escorte allemande du Ghisone, un pétrolier italien que le sous-marin aurait torpillé précédemment. Mais les études faites par la suite ont montré que le Ghisone avait été torpillé en réalité par le Casabianca et ont donc invalidé cette thèse. Par contre, la présence de nombreux champs de mines devant Marseille, ignorée en 1944 par l'état-major, et les premières constatations de la Comex qui montrent le kiosque déchiqueté mais l'ensemble de la coque intacte, semblent confirmer que le Protée aurait été victime de l'explosion d'une mine. Ainsi a disparu le Protée, au cours d'une des nombreuses missions menées par les sous-marins français en préliminaire au débarquement de Provence d'août 1944. A ce débarquement devaient prendre part 34 bâtiments de combat d'une Marine nationale renouvelée, forte de 270 000 t et armée par 45 000 hommes.

Vue partielle du kiosque du sous-marin Protée, coulé par 125 mètres de fond au large de Cassis, en décembre 1943. (Photo Alexis Rosenfeld)



Vue partielle de l'épave du Protée montrant le volant d'ouverture d'un panneau de pont. (Photo Alexis Rosenfeld)



Echo de l'épave du Protée sur la bande d'enregistrement du sonar latéral utilisé pour repérer le sous-marin. (Photo Alexis Rosenfeld)



LISTE DES 74 DISPARUS

MILLE Georges	Lieutenant de vaisseau - Commandant
VIE Frédéric	Lieutenant de vaisseau - Officier en second
LAUBIE Louis	Ingénieur mécanicien de 1ère classe
DUBOIS René	Enseigne de vaisseau de 1ère classe
ETIENNE Robert	Enseigne de vaisseau de 1ère classe
GILLET Jean	Premier maître timonier
L'HERMITTE Jean-Yves	Maître torpilleur
VARLET Georges	Maître mécanicien
CASE Jean	Maître mécanicien
CUFF Pierre	Maître mécanicien
LE FOLL Noël	Maître électricien
LABBE Joseph	Second maître torpilleur
BURTEY René	Second maître radio
RIOU Albert	Second maître électricien
CATHOU Roger	Second maître électricien
VILLALARD Frédéric	Second maître mécanicien
CAMENEN Joseph	Second maître mécanicien
GUENVER Victor	Second maître mécanicien
BRIANT Marcel	Second maître mécanicien
AUBERT René	Quartier-maître torpilleur
PUJOLS André	Quartier-maître torpilleur
JOUANJEAN	Olivier Quartier-maître torpilleur
LE GOULM Henri	Quartier-maître torpilleur
JAGOT Pierre	Quartier-maître radio
MARTIN André	Quartier-maître radio
BASSARD René	Quartier-maître radio
RAVARD	Quartier-maître radio
SEBIRE Pierre	Quartier-maître timonier
LAGAT Jacques	Quartier-maître timonier
BARBIER Jean	Quartier-maître timonier
FORTUNY Michel	Quartier-maître canonnier
KERVAREC Mathieu	Quartier-maître électricien
BUONO François	Quartier-maître électricien
BULBER Etienne	Quartier-maître électricien
NICOLAS Albert	Quartier-maître électricien
PERON Jean-François	Quartier-maître électricien
CURTET Gilbert	Quartier-maître électricien
CECCALDI Pierre	Quartier-maître électricien
JOUAN Auguste	Quartier-maître électricien
FAROULT Raphaël	Quartier-maître électricien

LE CLEACH Eugène	Quartier-maître de manœuvre
GIRAULT Emile	Quartier-maître cuisinier
QUILLIEN Joseph	Quartier-maître infirmier
PAPENHOFF Georges	Quartier-maître mécanicien
JARDIN Pierre	Quartier-maître mécanicien
KERLOCH Raymond	Quartier-maître mécanicien
BOUVIER Louis	Quartier-maître mécanicien
CHAPUIS René	Quartier-maître mécanicien
BLANDAMOUR André	Quartier-maître mécanicien
BARRES Georges	Quartier-maître mécanicien
LEFEBVRE André	Quartier-maître mécanicien
VOILLAT Robert	Quartier-maître mécanicien
THEVENARD René	Quartier-maître mécanicien
POIROT Séraphin	Quartier-maître mécanicien
GUILLOU Ernest	Quartier-maître mécanicien
LE DUC Joseph	Quartier-maître mécanicien
SEILER Auguste	Quartier-maître mécanicien
ROUSSEAU Robert	Quartier-maître maître d'hôtel
FRELIN André	Matelot torpilleur
BONJEAN André	Matelot timonier
BAZIN Pierre	Matelot canonnier
LABORIE Maurice	Matelot canonnier
ANDRE Louis	Matelot électricien
LE CHANTOUX Yves	Matelot d'équipage
LAMOTTE André	Matelot cuisinier
FAVALI André	Matelot d'équipage
MOURET Guy	Matelot mécanicien
MAGGIOTTI Paul	Matelot mécanicien
BARBREAU Marcel	Matelot mécanicien
MAURICE Paul	Matelot mécanicien
VIAUD Lucien	Matelot mécanicien
Le détachement de liaison de la Royal Navy comptait 3 membres -	
DEWAEL Aurian	S/Lt -
USHERWOOD John	Acting Leading Signalmán -
COLLIER Denis	Acting Leading Telegraphist

BIOGRAPHIE DU COMMANDANT MILLÉ



Le commandant Georges Millé. (Photo Service Historique de la Marine, Vincennes)

Georges Millé sort de l'Ecole Polytechnique en 1929. Ayant choisi le métier d'officier de marine, il rallie l'Ecole d'application des enseignes de vaisseau embarqués sur le croiseur Suffren et le cuirassé Paris avec lesquels il parcourt la Méditerranée et l'Atlantique sud; ses premières affectations sont les torpilleurs Sakalave et Annamite. Reconnu comme un officier d'élite, il s'oriente vers la carrière sous-marine et embarque en 1931, après avoir obtenu son certificat d'aptitude à la navigation sous-marine, sur le sous-marin Achille comme officier en troisième; il est promu enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe le 10 octobre 1931. Sorti major de l'Ecole des officiers torpilleurs en 1934, il rejoint les forces d'Extrême-Orient pour faire une campagne sur l'avis colonial Savorgnan de Brazza où il est promu lieutenant de vaisseau le 4 novembre 1936. Après une absence de France de plus de deux années, il retrouve en 1937 son ancien sous-marin Achille comme officier en second. Il y était encore à la déclaration de la guerre; ce sous-marin fit partie du corps expéditionnaire de Norvège et participa à la bataille de Narvik. Georges Millé obtient la Croix de Guerre avec étoile de bronze. L'Achille, qui était indisponible, est surpris à Brest par l'avance allemande. Il est alors sabordé en juin 1940 et Georges Millé est fait prisonnier. Au bout de quelques semaines et à la première occasion, il s'évade. Son premier commandement lui est alors offert sur le Chasseur IV, mais rapidement il quitte la France pour aller commander en septembre 1941 le sous-marin Antiope à bord duquel il se fait une nouvelle fois remarquer par sa valeur. Il est cité à l'ordre de la division et cette citation lui donne droit au port de la Croix de Guerre avec étoile d'argent. Après avoir quitté en août 1943 le commandement de l'Antiope, il est affecté à l'état-major de la Marine à Alger; puis il rallie le Protée dont il prend le commandement le 3 décembre 1943. Georges Millé sera promu capitaine de corvette et recevra la Croix de Guerre avec palmes à titre posthume puis il sera nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.